

cient, donc à l'édification d'une cité idéale parfaite, humainement parfaite. Si la religion est la formulation du dogme, la foi en est l'acte : c'est la pratique des bonnes œuvres (B.M.D.N) (1). Le vrai croyant est celui vis-à-vis de qui tous les hommes se sentent en sécurité, dans leurs personnes et leurs biens » (T.N.). « Calmer la faim d'un miséreux, c'est la meilleure qualité d'un croyant » (B.M.N.) ; la foi par excellence se manifeste par un bon comportement envers les hommes » (T.A.).

« Le croyant qui fréquente les hommes, en supportant patiemment leurs méfaits, a plus de mérite que celui qui les fuit, par répugnance ... (AM, T) ; « la foi subjugué le croyant en l'empêchant d'être perfide et scélérat » (D). « Le bon croyant ne profère contre quiconque des malédictions, des calomnies ou des propos grossiers » (AM, T). « Ne peut être considéré comme croyant celui qui mange à satiété, pendant que son voisin meurt de faim » (AM, T).

« Tout croyant est, vis-à-vis de ses frères, comme un miroir dans lequel se reflètent leurs défauts » (AM, T) « Le bon croyant ne doit dire que du bien, sinon il se doit d'observer le silence » (B et M). « Aimer et servir un voisin constituent des actes de foi », « réconcilier deux êtres séparés est un geste plus méritoire que de faire la prière, le jeûne et l'aumône (AM, T). « La véritable richesse ne réside pas dans l'aisance matérielle ; c'est plutôt la richesse de l'âme » (B.M.T.). Il s'agit de l'élan généreux de l'âme et du sentiment de liesse qu'éprouve le croyant d'être comblé par Dieu. Actes de foi, ces élans d'amour ne constituent pas moins les formes épyphaniques des Noms de Dieu dont chacun requiert son objet sur lequel il doit se manifester. Par là, la relation Créateur-créature est une constante de la sub-

sistence de l'être dont le promoteur est le Nom divin ». « Traitez avec compassion — dit le prophète — ceux qui sont sur la terre, Dieu répandra sur vous Sa miséricorde ». L'attribut miséricordieux actue le Cosmos, à travers la compassion du croyant. Le supralunaire avec ses forces occultes, est lui-même actué. C'est l'acte d'amour universel qui anime les mondes, s'identifiant à cette « attraction universelle » de Newton et dans laquelle, bien avant lui, Ibn el Qaïm a vu, dans son ouvrage « le Parc des Amoureux » روضة المحبين, le secret des attractions cosmiques. « Tu leur as dépeint la miséricorde de Dieu douce et facile, O. Mohammed — dit le Coran —. Si tu avais été plus sévère et plus dur, ils se seraient séparés de toi. Aie donc de l'indulgence pour eux ». (Sourate de la famille des Imran, verset 153). « O croyants ! n'interdisez point les bonnes choses dont Dieu vous a permis l'usage, et n'allez pas au-delà, car Dieu n'aime pas ceux qui dépassent la limite. » (Sourate de la Table, verset 89) « Des choses de Dieu, n'apprenez aux gens que ce qu'ils peuvent concevoir et assimiler ; autrement, vous les exposeriez au doute et à la dénégation » (B). Faisant allusion à la nécessité pour le croyant, de tenir compte, en toute circonstance, des empêchements ou faiblesses de ses semblables, le Prophète, animé d'un esprit de clémence, dit : « il m'arrive de commencer une prière, avec l'intention ferme de la prolonger ; néanmoins, si j'entend les pleurs d'un bébé, j'écourte cette prière afin d'apaiser l'inquiétude de la mère qui y participe » (B.M.T.N.) ; « l'action la plus agréée de Dieu est celle qui dure, si infime soit-elle ! » (S) « La force de la religion réside dans ses principes qu'il faut se garder d'observer avec trop de rigueur » (BE). Les Noms de Dieu prêchent la souplesse et l'aisance, la facilité et la clé-

(1) Les abréviations suivantes indiquent les sources des hadith :

B (Bokhari), M (Moslim), MA (Malik), S (Traité des Traditions ou Sonan) dont Abou Daoud (D), Nassai (N), Tirmidhi (T) et des Mosnad comme celui d'Ahmed Ibn Hanbal (A), du Bezzar (BE), de Tabarani (TA).

libéralités d'existence et de subsistance. C'est en contemplant Dieu dans sa grandeur, dans Sa surabondante richesse et dans la générosité de Son essence, que l'homme réalise sa véritable nature. Autant l'Attribut divin est absolu, autant les attributs de l'homme sont entachés de relativité. En réalisant sa véritable nature comparée à l'Absolu divin, l'homme devient lui-même, conscient que la véritable sublimation pour lui est de rester lui-même, sans vouloir se dépasser. Toute l'Éthique soufie se résume dans l'effort soutenu, en vue de la réalisation du véritable soi, dans sa pureté arigineuse, antérieure à la descente de l'âme dans le corps. Cette dialectique consiste à se calquer sur les Attributs de Dieu, à être à l'image de Dieu, dans son attitude envers soi-même et dans ses « rapports » avec le Monde. « Vous vous comporteriez vis-à-vis d'autrui comme vous vouliez que Dieu se comportât envers vous ». C'est le critère de toute Éthique sociale ; s'évertuer à emprunter aux Attributs de Dieu, ceux qui soutiennent, par leur flux générateur, votre perfectionnement, dans sa miniature humaine. Rester soi-même, c'est rester humain, c'est demeurer circonscrit dans les limites de l'être faible que vous êtes ; Rester soi-même, c'est évoluer dans une aisance libérale, sans se mortifier, sans se résigner outre mesure, sans se soucier des vaines prétentions, dans un élan spontané vers le mieux. On interrogea, un jour, Aïcha, épouse du Prophète, sur ce que son saint Mari faisait, en rentrant au foyer : « Il se comportait — affirmait-elle comme tous les humains ». (AMT).

La paix qui se déverse alors sur l'âme purifiée, est la quiétude qui réalise le véritable

bonheur. C'est le quiétisme de Bossuet source de toute grâce la résignation n'est pas un acquiescement négatif, c'est plutôt l'agrément par l'âme des effets de la volonté de Dieu, se manifestant par Ses Noms et Attributs.

C'est se fier à la Providence, tout en continuant à agir, conscient que « c'est le libre gouvernement divin qui ordonne toute chose pour le bien ». Ibn Sina y acquiesce (1) et Carra de Vaux y voit l'un des principaux aspects de la mystique avicennienne (2). La forme particulière de la Providence qu'est le destin ou décret de Dieu prend place dans l'univers de l'enchaînement causal nécessaire (3). Les soufis sont unanimes à soutenir que le retour à Dieu, par une soumission totale, doit être postérieur à l'acte, c'est à dire n'avoir lieu que lorsque l'initié aura épuisé son potentiel causal, en se rendant compte de l'inanité des mobiles positifs (4) qu'il a cherché à mettre en branle. Se soumettre donc à l'emprise des Noms divins, c'est revenir à la vraie foi, à la souplesse et à l'aisance du dogme et de la loi coranique, à l'altruisme et au raffinement des cœurs : c'est sublimer et idéaliser » son propre comportement vis-à-vis de Dieu et le « socialiser » vis-à-vis de l'humanité, abstraction faite de la confession ou de la race ; car l'humanité est la famille de Dieu, et le plus cher à Dieu est celui qui sert le mieux cette famille » (5).

Pour mieux concrétiser cette dialectique, nous tâcherons de mettre en connexion les Noms divins avec leurs effets se manifestant dans l'élan du fidèle. Un conformisme adéquat aux Noms divins, se concrétisant par l'illumination des cœurs, consiste dans l'adaptation de la vie humaine à un idéalisme mouvant et effi-

1) Avicenne, النجاة Salut, éd. Caire 1357 h/1938 p. 284.

2) Avicenne, éd. Alcan, Paris, 1900 p. 278.

3) Pensée relig. d'Avicenne p. 134

4) El-Boghia p. 29

5) Hadith du Prophète.

(1) qui met en relief cette caractéristique du العلم اللدني explique par là, la raison pour laquelle les sciences telles qu'elles sont conçues par les Prophètes et les Saints sont « extrarationnelles » que l'intellect sain ne saurait ne pas admettre s'il est réellement dégagé des « véleités imaginatives ». Cette science appelée « fiqh fi-ed-din » الفقه في الدين tend au dévoilement de la vérité, à l'épuration de la conscience ou de l'œil interne et au redressement des défaillances des cœurs provoquées par les vicissitudes de l'âme, dans son ascension vers l'étape ultime et sublime de la quiétude. Là, l'initié reçoit l'inspiration qui lui inculque l'étiquette d'accès aux « états de présence » sacrés, c'est à dire les Présences des Noms et attributs de Dieu qui sont les ressorts essentiels de toute activité cosmique ou ultra-cosmique. Les Noms divins sont ainsi les sources d'où jaillissent les lumières dont les reflets et les ombres marquent de leurs empreintes lumineuses, l'image des vertus et symbolisent par leurs sombres impressions la noirceur des vices. C'est le « forqâne » dont parle le Coran : « si vous craignez Dieu, il vous accorde le forqâne », c'est à dire un flot lumineux déversant sur la conscience une clarté qui permet de distinguer indubitablement le bien du mal, avec une précision nette quant à certains degrés et nuances. Le fameux Imam Malik a défini la science (il entend surtout la science coranique), comme lumière projetée par Dieu, dans le cœur des fidèles. Il s'agit — précise Ibn Ara-

bi — d'une connaissance intime qui rend l'initié apte à se frayer les sentiers sinueux de l'Éthique soufie (2). Ce Compendium des Vertus constitue le ressort et le substrat du Soufisme ; il commande la hiérarchisation de l'initié (3), à travers les états et les étapes et suit — précise encore Ibn Arabi — un quadruple processus qui ouvre au croyant un accès progressif mais sûr, vers les larges horizons des secrets intimes des Noms de Dieu.

Le premier volet de ce processus comporte l'ensemble des lois canoniques que Dieu inculque par inspiration ou révélation, et qui orientent doublement le fidèle dans ses rapports avec Dieu et avec ses semblables. Dans un deuxième stade parallèle, l'initié s'évertue à resserrer ses attaches serviles à Dieu, avec un tact raffiné. Le couronnement se réalise, alors, par une double adaptation à l'Éthique du Vrai, en restant soi-même dans son humilité humaine, axée sur le Droit, et à la Réalité transcendante qui consiste à se fier entièrement à Dieu, sans se soucier de l'observance médiante de toute éthique. En restant lui-même, dans ses faiblesses et ses imperfections, tout en tendant à « idéaliser » ses comportements, l'initié se soumet à l'emprise des Noms divins. Cette soumission s'opère par un double élan : attachement aux Noms de divinité, de Magnificence et d'Omnipotence (tels le Voulant المريد et le Puissant التوى) adaptation de ses propres attributs divins de grâce et de miséricorde qui déversent sur la créature - comme dirait El-Ghazali

(1) El-Boghia p. 10

(2) El-Boghia p. 16

(3) La conscience serait — selon le Bouddhisme — en étroite connexion avec l'œil de Chi-va qui est localisé dans la zone frontale du caput, que la science n'a pu jusqu'ici explorer positivement, la Physiologie moderne la considère comme centre neutre, dénué de toute inférence biologique. Or, à partir de recoupements d'ordre psychique non encore définis, j'ose prétendre que cette zone est le centre d'une certaine coordination psycho-cosmique, en étroite liaison avec le subconscient microcosmique.